

**Aurélien Delpirou, Stéphane Mourlane - *Atlas de
l'Italie contemporaine. En quête d'unité* (Joseph
Martinetti)**

Joseph Martinetti



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/6330>

DOI : [10.4000/cdlm.6330](https://doi.org/10.4000/cdlm.6330)

ISSN : 1773-0201

Éditeur

Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2011

Pagination : 355-357

ISBN : 978-2-914-561-55-6

ISSN : 0395-9317

Référence électronique

Joseph Martinetti, « Aurélien Delpirou, Stéphane Mourlane - *Atlas de l'Italie contemporaine. En quête d'unité* (Joseph Martinetti) », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 83 | 2011, mis en ligne le 15 juin 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/6330> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cdlm.6330>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Aurélien Delpirou, Stéphane Mourlane - *Atlas de l'Italie contemporaine. En quête d'unité* (Joseph Martinetti)

Joseph Martinetti

RÉFÉRENCE

Aurélien Delpirou, Stéphane Mourlane, *Atlas de l'Italie contemporaine. En quête d'unité*, préface de Marc Lazar, Paris, Autrement, 2011, 80 p.

- 1 Un bel ouvrage de 80 pages vient de paraître aux Éditions Autrement et, dans le respect de l'esprit de la collection, il présente une excellente synthèse sur l'Italie contemporaine. Il est l'œuvre de la réflexion commune de deux jeunes enseignants-chercheurs, l'un géographe, Aurélien Delpirou, et l'autre historien contemporanéiste, Stéphane Mourlane. Construit autour de cinq thématiques transversales, il nous propose un tableau très complet de la péninsule au moment même où l'Italie célèbre de manière controversée les cent cinquante années de son unification politique. Les cartes d'excellente facture sont réalisées par la cartographe indépendante Aurélie Boissière et représentent l'Italie à toutes les échelles, du local au global, des villes et des régions au planisphère. Comme dans les autres Atlas Autrement, les cartes sont au cœur de la démonstration scientifique des auteurs et les commentaires qui les accompagnent permettent d'orienter la lecture que l'on peut en faire. Bien entendu, le caractère extrêmement synthétique des textes proposés, qu'impose l'esprit même de la collection, n'exclut pas un approfondissement des analyses permises par la richesse et la diversité de l'iconographie proposée. Aussi, cette synthèse, à jour sur les principaux travaux réalisés sur l'Italie dans le domaine des sciences sociales aussi bien par des chercheurs italiens que par des chercheurs français (même si la bibliographie ne rend

compte que des ouvrages en langue française, impératif éditorial) est-elle destinée à un public très large.

- 2 L'Atlas offre également le grand avantage d'une lecture non linéaire possible, le recueil de cartes étant construit en moins d'une quarantaine de modules, non numérotés, et relativement autonomes les uns vis-à-vis des autres. Pensé comme une synthèse, l'ouvrage ne peut être totalement exhaustif. Il est en fait conçu pour aborder l'essentiel d'une problématique que le politologue Marc Lazar, spécialiste de l'Italie contemporaine, expose fort brillamment en guise d'introduction. Elle consiste à mesurer l'impact du *Risorgimento* et de l'unification politique sur la cohérence du territoire italien actuel malmené encore très largement par les courants contradictoires de forces unitaires et de forces centrifuges. En leur temps, les géographes autour de Maurice Le Lannou et de Renée Rochefort évoquaient « le poids de l'histoire » pour expliquer les difficultés sardes ou siciliennes à aborder la modernité.
- 3 Les cinq thèmes qui structurent cet ouvrage relèvent indiscutablement de la méthodologie du Tableau Géographique. L'examen des chapitres proposés permet de mettre en relief une géographie définie comme une science sociale et déclinée en quatre grands courants, une géographie *des territoires*, une géographie *sociale*, une géographie *politique* et une géographie *culturelle*. Le premier d'entre eux privilégie les dynamiques territoriales et il présente les nombreux paradoxes d'une Italie entre unité et diversité. Le territoire est scindé en deux, trois, quatre voire cent Italies selon l'expression diffusée depuis les années 1920 d'une *Italia delle cento citta*. Les géographes italiens Giuseppe Dematteis et Franco Farinelli ont largement développé cette image reprenant en particulier la magnifique formule de Dante d'une Italie introuvable mais que l'on sent partout comme une panthère qui diffuserait son parfum, « *una pantera che sprande ovunque il suo profumo ma non si fa vedere in nessun luogo* ». Les contraintes de la nature ne sont pas occultées dans ce chapitre. Elles sont traitées dans un module intitulé « L'Italie, terre amère », qui laissera peut-être un sentiment d'insatisfaction aux partisans d'une géographie environnementaliste, avides de références aux dernières épreuves qui ont affecté la péninsule. Le cas de l'Aquila, pertinent exemple de *mal governo* dans la gestion italienne des risques naturels, et posé de façon polémique dans un film documentaire de Sabina Guzzanti, aurait peut-être mérité plus d'attention. De même, l'expression de *terra amara* aurait nécessité une courte analyse d'ordre herméneutique. Cette représentation est en effet généralement réservée aux seules régions du Mezzogiorno et ne fait pas seulement référence aux contraintes qu'impose l'âpre nature méridionale. Le second courant géographique développé dans l'ouvrage est celui d'une géographie sociale. Elle traite des contradictions de la société italienne dans son espace entre unité et diversité. L'unité, c'est par exemple les comportements démographiques spécifiquement italiens comme ceux des fameux *bamboccioni*, ces jeunes ou vieux garçons qui préfèrent rester près de leur mère au domicile familial. La diversité, c'est cette forte bigarrure régionale que traduisent les pratiques linguistiques dialectales si largement répandues dans le monde italien. Ce dernier module toutefois aurait davantage trouvé sa place au sein du chapitre intitulé « Cultures à l'italienne ». Défini comme un tableau géographique, l'Atlas ne pratique pas l'histoire chronologique et événementielle. Seul le troisième chapitre sur l'État et la politique se permet d'aligner chronologiquement trois modules qui présentent successivement la période fasciste, l'avènement de la première République et la démocratie en crise de la Seconde

République depuis 1993. La cohérence de l'ouvrage repose en effet sur un examen de l'Italie contemporaine à l'aune de son unité et de sa diversité. Une déclinaison chronologique de l'ouvrage en cartes de l'Italie unifiée depuis 1861 n'aurait bien évidemment pas répondu au même objectif et aurait grandement minimisé le statut des quatre courants exposés ici. L'exemple du module consacré à la question méridionale met par exemple en relief le lien méthodologique qui unit géographie et histoire. Pour comprendre un fait à la fois historique, social, spatial et culturel, les auteurs privilégient les concepts de permanences et de mutations. La problématique commune est alors éclairée par l'historien autour du brigandage ou des limites politiques du processus unitaire et par le géographe avec la question foncière ou le poids des secteurs productifs. On regrettera toutefois que la dimension géopolitique contemporaine n'ait pas plus de place dans cette analyse avec l'affirmation par exemple des courants politiques méridionalistes et des autonomismes au pouvoir aujourd'hui en Sicile, voire en Sardaigne. Le paragraphe consacré au brigandage (p.16) illustre également les limites chronologiques que peut imposer la date de l'unification italienne et le parti pris d'un ouvrage qui consiste à confronter l'Italie au seul moment fondateur de son unité. Déjà sous le Premier Empire, les violentes manifestations du *brigantaggio* laissaient envisager ce que pouvait engendrer le volontarisme modernisateur et unificateur d'un pouvoir extérieur. On ne comprend pas également pourquoi la première carte proposée, qui retrace les étapes de l'unification italienne, n'est pas analysée par les auteurs. Elle soulève la difficulté épistémologique à remonter au-delà de la première guerre mondiale et *a fortiori* au-delà du *Risorgimento*. Aussi cette première carte introductive semble-t-elle un peu surimposée à l'ensemble de l'ouvrage.

- 4 En conclusion, ces quelques nuances ne doivent certainement pas modérer notre adhésion à cette entreprise de réconciliation entre géographes et historiens. De plus, comme le souligne Marc Lazar, elle permettra de déconstruire les représentations tenaces, admiratives ou condescendantes que peuvent avoir les Français sur la nation latine voisine. Éviter les clichés, certes... mais cela se révèle toujours difficile quand on doit choisir une image inaugurale en guise de couverture. Le choix de l'excellent cliché de Ferdinando Scianna, photographe sicilien de l'agence Magnum, n'y échappe pas vraiment en nous soumettant ainsi l'esthétisme un peu suranné du néo-réalisme. La photographie de couverture présente deux personnages emblématiques de l'Italie contemporaine, une magnifique très jeune femme, métaphore sensuelle de l'Italie, qui soutient son vieux *Zio Prete* dans les rues baroques d'une cité plutôt méridionale. Son esthétisme conforte une représentation passéiste d'une Italie qui pourtant en raison même de ses fragilités constitue un des laboratoires politiques européens les plus innovants de la postmodernité politique.